

SÉCURITÉ CIVILE ■ Les radioamateurs-sauveteurs

Daniel Lucci, président national : « Une poire pour la soif »



DANIEL LUCCI. « Un émetteur et une antenne nous suffisent pour transmettre des messages partout dans le monde dans les situations de crise ».

Daniel Lucci, président de la Fédération nationale des radiotransmetteurs au service de la sécurité civile (FNRASEC), dirigeait les opérations depuis le PC installé salle Boris-Vian à Panazol. Il répond à nos questions.

■ **Vous jouez un rôle important en cas de catastrophe mais il est peu connu, pourquoi ?** « Nous sommes des travailleurs de l'ombre. C'est sans doute la raison pour laquelle nos missions au service de la protection civile sont en effet très peu présentées au grand public. Elles ont souvent un caractère ingrat. Cela importe peu, nous avons une passion, la radio et un idéal servir ».

■ **A l'heure des transmissions par satellite, vous êtes capables de communiquer à l'autre bout du monde avec trois bouts de ficelle...** « Un exemple simple. Il en va des transmissions planétaires comme de la voiture moderne. Les systèmes sont de plus en plus sophistiqués et de plus en plus fragiles. Et lorsqu'ils se "plantent" c'est fini.

Avec un émetteur et une antenne nous gardons une poire pour la soif, pour un acheminement rapide et sûr des messages tactiques ou opérationnels, y compris en milieu souterrain (*). Ce n'est pas par hasard si nous sommes mobilisables pour des missions d'urgence par le ministère de l'Intérieur 365 jours sur 365 ».

■ **Vous êtes également capables de suppléer Internet.** « Dans les zones dévastées ou Internet n'est plus accessible, nous ne nous contentons plus de transmettre des messages oraux. Grâce à notre Système international numérique de secours (SINUS), nous y ajoutons les textes et les images sur des zones allant jusqu'à 5.000 kilomètres. Le principe est simple, le fonctionnement très souple. Il s'appuie sur la couverture mondiale des stations de radioamateurs. Il a fait ses preuves dans des contextes difficiles ».

(*) Les radioamateurs assurent les liaisons radio du spéléo secours français.

SÉCURITÉ CIVILE

Dernier recours dans le chaos



FORMATION. Le détachement du DITRANS a effectué son exercice annuel en présence de Vincent Moog représentant la préfecture de la Haute-Vienne et Daniel Fourgnaud, adjoint au maire de Panazol.

Les radioamateurs sont en formation permanente. 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, ils doivent pouvoir apporter leur aide à la protection civile en cas de crise.

Raymond Dumas

dumas.raymond@wanadoo.fr

Les radioamateurs n'ont rien d'amateurs. En liaison avec le ministère de l'Intérieur et la direction de la Sécurité civile, ces bénévoles font au contraire preuve d'un grand professionnalisme. Ils doivent être prêts à tout moment à intervenir sur une catastrophe. C'est ainsi que le Détachement international des transmissions (DITRANS) de la Sécurité civile a choisi Panazol pour effectuer son exercice annuel.

Lorsque plus rien ne marche...

« Nous sommes le dernier recours de la communication, insiste Francis Coisne, président de l'Association départementale des réseaux annexes de la Sécurité civile (ADRASEC). Il nous suffit d'un peu de matériel et d'une simple batterie pour pouvoir transmettre à l'autre bout du monde même dans les conditions les plus rudimentaires. C'est pourquoi des missions nous sont régulièrement confiées. Elles concernent en priorité la sauvegarde de vies huma-

nes. Lorsque plus rien ne marche nous assurons les liaisons avec les autorités jusqu'au rétablissement des réseaux ».

Ce fut le cas lors de la tragique tempête Xynthia dans la nuit du 27 au 28 février dernier sur le littoral atlantique. Les radiotransmetteurs étaient au cœur de l'urgence. Ils se sont mis au service de la protection civile. Et leur travail a été particulièrement utile dans l'organisation des secours.

Performance et fiabilité

Le Détachement international des transmissions venu s'entraîner à Panazol mercredi est composé d'une vingtaine de radioamateurs. Il est spécialement équipé et préparé afin d'intervenir rapidement dans n'importe quel pays de la planète. Lors de catastrophes, séismes et cyclones en particulier, ce

détachement accompagne les unités de la Sécurité civile française. « Il s'agit pour nous, en priorité, de fournir un ensemble de transmissions à destinations des autorités sur place ou en métropole », précise Francis Coisne.

Hautement spécialisée, cette unité confronte ses formations et teste ses moyens afin de proposer un outil reconnu pour être performant, fiable et sûr dans les situations de chaos. C'est-ce qu'elle a fait mercredi en effectuant des échanges avec des pays très lointains.

Plan Sater

En dehors des transmissions radio tout terrain, les bénévoles de l'ADRASEC interviennent pour détecter et localiser des balises de détresse. « Si la disparition d'un avion est signalée, indique Francis Coisne, le plan SATER, plan de sauvegarde terres-

tre, est déclenché. Le préfet nous alerte immédiatement. Nous devons alors mettre tous les moyens en œuvre pour détecter les signaux sonores émis par la balise. Les procédés de radio-goniométrie permettent ainsi de localiser l'avion ».

Pour être efficace sur ce terrain, 150 missions sont organisées au niveau national, en liaison avec les autorités. L'ADRASEC 87 en effectue une demi-douzaine chaque année. Toujours avec le même souci : être sur la bonne fréquence et au top d'une passion à forte connotation scientifique et technique. ■

➔ **Pratique.** ADRASEC 87, Francis Coisne, président, 10, rue René-Descartes, 87350 Panazol. Tél. 05.55.30.71.45.

EXAMEN

Devenir radioamateur est un investissement personnel. Il faut passer un examen avant d'espérer pouvoir obtenir une carte officielle du ministère de l'Intérieur et un indicatif radio. Après le paiement d'une taxe, il dispose de plusieurs bandes de fréquence et de 250 watts de puissance. En comparaison, un cibiste est limité à une seule bande de fréquence et à un poste de 4 watts.

Humanitaire et ONG

Depuis quelques années la FNRASEC s'est résolument tournée vers les relations internationales en signant plusieurs conventions de partenariats avec de nombreux pays. Avec "Radios sans frontières", elle assure notamment les liaisons de l'ONG "Pompiers sans frontières". Elle participe également, et l'équipe de la Haute-Vienne est fortement impliquée, à l'accompagnement de convois humanitaires de "Médecins du monde" et "D'équilibre" au Rwanda, en Roumanie, en Arménie, au Kurdistan, en Mauritanie et dans l'ex-Yougoslavie. ■

Limoges → Vivre sa ville